

COMMENTAIRES THÉOLOGIQUES¹ SUR LE VŒU D'ASSOCIATION POUR LE SERVICE ÉDUCATIF DES PAUVRES NOTES SUR LE PASSAGE DU SOUVENIR PROVOCANT AU CONCEPT CRITIQUE

Frère Santiago Rodríguez Mancini, fsc
Visiteur du District Argentine - Paraguay

RÉSUMÉ

Le présent travail est une recherche sur les aspects théologiques de notre vœu d'association pour le service éducatif des pauvres à partir de la théologie de la Trinité, y compris une réflexion ecclésiologique et mariologique. Il s'appuie sur un travail antérieur publié sur le site électronique de la RELAL. L'intention de présenter l'association comme un concept critique s'inscrit dans le processus de la refondation de l'Institut et de la nouvelle rédaction de la *Règle*. Dans ce sens, l'idée de l'association pour le service éducatif des pauvres, si elle continue à se rapporter principalement au vœu que les Frères prononcent, demeure ouverte à un dialogue avec les laïcs.

Mots clés : Association pour le service éducatif des pauvres – consécration – Trinité – vœu – refondation – Marie – Église – communauté

Le souvenir provocant peut devenir un concept critique

L'expression de Johannes Baptist Metz est déjà classique en théologie. Le souvenir, la mémoire, comme concept religieux profondément biblique, garde toujours, dans le cas des vaincus, un pouvoir déstabilisateur pour l'ordre établi. Évoquer le vœu d'association pour le service éducatif des pauvres prononcé par de La Salle et les premiers Frères a toujours un effet de remise en question², surtout si nous pensons que nous vivons dans une société extrêmement individualiste,

¹ Le titre vise à signaler le caractère partiel de ce travail. On regrettera ici qu'il n'y ait pas un alinéa nécessairement phénoménologique qui ne peut pas non plus être remplacé par celui qui a déjà été publié. Si, comme nous l'avons dit, la question fondamentale se rapporte à l'expérience d'une relation, il est nécessaire d'analyser comment elle pénètre nos organismes associés, nos personnes et nos institutions. Cela n'a pas encore été fait. Nous nous appuyons sur l'expérience de l'association vécue dans le District d'Argentine - Paraguay.

² Cela me paraît suffisamment clair depuis de nombreuses années. Le Frère Mike McGuinniss a rédigé un texte remarquable à ce sujet, "Is Lasallian Association a Dangerous Memory?" dans *A sense of the Future. Notes to Ourselves in the Making*. A Seminar on Lasallian Spirituality sponsored by the Regional Conference of the Christian Brothers. 1990. Winona. Pp. 151-176. Pour ma part, dans *La Asociación para el servicio educativo de los pobres, ¿Cuarto Voto, Primer voto, Voto Central, Único Voto, o algo más?*, document diffusé électroniquement dans la RELAL (2008), j'ai réfléchi sur l'avenir du vœu d'association pour le service éducatif des pauvres et sur sa signification comme vœu central dans l'identité des Frères.

très bien décrite par des sociologues comme Zygmundt Bauman ou Gilles Lipovetsky. Selon eux, le présent n'est que la dernière étape du développement de la personnalisation, qui a constitué la modernité. Actuellement, ceux qu'on appelle les vainqueurs sociaux ont tendance à se dégager de la société en cherchant des liens toujours plus ténus et plus indolores, ou au moyen de processus de division, de séparation et de segmentation. Face à ce mouvement, nos efforts pour offrir un témoignage de transcendance, notre création d'un style opposé à l'hégémonie culturelle, portent-nous à intensifier notre sentiment communautaire dans le cadre de l'association. Ce mouvement nous porte en même temps à renforcer notre option en faveur des pauvres, dont le nombre augmente partout, et le lien entre cette option et l'association.

D'un autre côté, nous avons commencé, il y a plus de cinquante ans, à découvrir dans le mouvement des laïcs, et spécialement dans la mission partagée, une bénédiction, un don de Dieu pour l'Église. Comme beaucoup de congrégations, nous en sommes venus à appeler ce mouvement « association ». Il se peut que cette réalité nous ait rendus plus sensibles au fait que nous sommes d'abord associés aux Frères de l'Institut. En réalité, certains Frères pensent que le souvenir de cette première association sert d'alibi pour ne pas vivre plus audacieusement, entre Frères et laïcs, l'association pour la mission.

De la découle, je pense, la nécessité de faire de l'association pour le service éducatif des pauvres un concept critique pour la réflexion de l'Institut afin qu'il ne s'agisse pas seulement d'un changement de vocabulaire ou d'une mode lexicale, mais que cela nous aide à voir ce qui doit changer dans notre façon de vivre, de nous organiser, de réaliser notre identité et notre mission.

Le souvenir provocant de l'association pour le service éducatif des pauvres vécu par Monsieur de La Salle et ses premiers compagnons peut devenir un concept critique lorsque cette narration permet d'ouvrir un espace et se transforme en une instance à la fois régulatrice et utopique, lorsque le souvenir devient horizon. Dans cet espace que nous admettons pour la distance nécessaire au discernement, le souvenir doit devenir concept et la narration doit se transformer en théorie. La force salvatrice vient de la mémoire, de la narration et du symbole, qui sont des catégories religieuses par excellence, comme le rappelle aussi J. B. Metz. Mais l'efficacité possible résidera dans la conceptualisation et la théorie.

Quand je parle de concept critique, je pense à une conceptualisation qui tient compte des discours et des pratiques sociales (de l'Église et de l'Institut dans le cas présent) en tant que pratiques de subjectivation et non d'assujettissement. Un concept critique devrait influencer sur trois niveaux :

- niveau cognitif: en mettant en cause les relations nécessairement dialectiques entre foi et idéologie et en faisant place à une conversion intellectuelle visant à scruter ces relations;
- niveau éthico - politique: en mettant en cause la conversion morale qui recrée les institutions et leurs dispositifs dans le jeu dialectique de l'institué et de l'instituant, de même que les attitudes personnelles ainsi que leurs motivations et leur propre dialectique; en ouvrant un espace pour cette conversion;
- niveau utopique - spirituel: en mettant en cause la conversion religieuse des personnes, des communautés et des institutions dans la recherche d'une vie plus fidèle à l'Évangile de Jésus-Christ dans la dynamique du provisoire et de l'espérance, dans une radicalité croissante, toujours ouverte à la réforme, toujours nécessaire de conversion.

Un concept critique pose les bases d'un dialogue en créant un champ entre les subjectivités. Lorsqu'on ouvre ce champ, une série de capitaux (économiques, sociaux, symboliques) sont disputés, et les subjectivités entrent dans une dynamique de jeu à cause des possibilités que permettent ces capitaux. C'est un jeu de pouvoir. 36

Je pense que réside au fond de notre vœu une très grande force, capable de susciter beaucoup de dialogue et de zèle chez ceux qui s'associent, faisant de nous des sujets de la mission reçue, des bâtisseurs de la communion à laquelle nous sommes invités et pour laquelle nous avons gratuitement été habilités. Mais, en même temps, je crois que les processus historiques de l'association sont toujours à la merci des risques liés à tout processus de création de biens symboliques et qu'il faut s'interroger sur la façon dont le pouvoir s'exerce dans ces processus. Le caractère horizontal propre à l'association est toujours menacé par une série de dispositifs autoritaires, cléricaux, patriarcaux et adultocentriques sur les adultes. Le concept et les processus de conceptualisation sont également menacés par l'ensemble de dispositifs de ce genre et leur résistance.

Pour figurer ce concept de façon critique, nous devons penser de manière théologique. À cette fin, nous devons toujours nous rappeler que la fonctionnalité du concept est d'ordre historique et qu'elle comporte donc, entre autres, des implications économiques, politiques et communicationnelles.

Regard vers la très Sainte Trinité afin de mieux voir ce qui est nôtre

La théologie de la Trinité peut nous fournir des éléments pour mieux définir ce concept. Cela est peut-être évident.

Le Frère Álvaro Rodríguez, Supérieur Général, a insisté sur ce point dans ses dernières lettres annuelles. Si nous désirons nous comprendre, nous devons regarder la société des trois personnes divines, comme disait Jean-Jacques Olier, maître spirituel de Jean-Baptiste de La Salle, et dont l'expérience pourrait avoir inspiré celui-ci au moment de prononcer le vœu d'association, comme l'a souvent rappelé le Frère Gérard Rummery.

Regard vers la Trinité³

Si la très sainte Trinité est le modèle, la source, le lieu et la finalité de notre association lasallienne, nous devons d'abord regarder Jésus, qui a révélé la Trinité et qui est la parole par laquelle elle se révèle explicitement.

³ Tout cela pourrait être cousu de citations de MTR, ce qui déborderait l'espace prévu pour cet article.

Le regard tourné vers Jésus Christ, qui est à l'origine de l'association pour la mission et la rend possible

37

En considérant Jésus, nous nous plaçons dans les dispositions que Jean-Baptiste de La Salle nous propose pour notre oraison, dans EMO et MTR : apprendre de lui, le contempler, comprendre ses intentions, communier à ses sentiments, apprendre ses stratégies.

Jésus est le créateur d'un mouvement qu'il considère comme une semence, un symbole et un instrument du Royaume, d'un nouveau peuple de Dieu. Mais la capacité de ce nouveau peuple de Dieu, comme instrument, ne sera entière qu'à la résurrection de Jésus. Nous trouvons ce témoignage de foi dans les récits évangéliques.

Ce qui lie les personnes à ce mouvement n'est pas une idée ni un programme de travail. C'est la séduction exercée par la personne de Jésus qui entraîne leur vie. C'est pourquoi, dans la foi, chacun peut découvrir en Jésus la figure de son Père (cf. Jn 1,35-51; Jn 14,8-9). Pour nous qui n'avons pas vu Jésus, ce pouvoir de séduction se trouve dans l'Évangile lu et vécu dans la communauté ecclésiale (Mc 8,35; Jn 20,19-31) ainsi que dans le visage des hommes et des femmes d'aujourd'hui qui souffrent (Mt 25, 34-36).

Dans ce mouvement que nous montrent les récits évangéliques, nous pouvons rencontrer trois catégories de disciples.

Certains restent chez eux. En voici quelques exemples : Lazare, Marie et Marthe, qui accueillaient Jésus dans leur maison de Béthanie; Nicodème, qui est venu pendant la nuit pour parler avec le Maître; Joseph d'Arimathie, disciple en secret; la Samaritaine; le Gerasénien ou la Syro-phénicienne. Ils ont tous évangélisé leur propre milieu.

D'autres suivaient Jésus sur la route. Dans ce cheminement, ils se conformaient plus ou moins au style de vie adopté par Jésus, à savoir l'itinérance, le détachement social, tant économique, abandonnant la classe sociale des artisans et devenant dépendant de la solidarité pour sa subsistance, que familial, brisant tout lien, non seulement sexuel, mais aussi affectif, avec son cercle familial. Le groupe de femmes (Lc 8,1-3) constitue un exemple parmi tant d'autres de cette façon de suivre Jésus.

À tous ses disciples, Jésus propose un genre de vie bien clair : une communauté fraternelle où règne la loi du service; un groupe égalitaire où personne ne détient la position de père ni de chef et où seulement les petits sont privilégiés (Mt 23,8-10⁴).

Un troisième groupe, celui des douze, il a un caractère symbolique particulier. Jésus a choisi ce groupe parce qu'il l'a voulu et il l'a destiné à deux choses : une intense communauté de vie avec

⁴ Considérer, à la lumière de la Trinité, l'association pour le service éducatif des pauvres met en cause bien des façons non évangéliques d'exercer l'autorité. Personne ne peut occuper la place du Père; souvent cependant des pratiques autoritaires teintées d'un certain monarchisme ont mené à des façons quasi monarchiques de diriger. Selon l'Évangile, la seule place de l'autorité est celle du serviteur, d'un serviteur qui n'est aucunement le Messie. Il est plutôt un guide dans la recherche et la réalisation de la volonté du Père, au milieu d'une communauté qui cherche et qui interroge.

lui et la mission (Mc 3,13-19). Celle-ci consistait principalement à prêcher l'approche du Royaume et à chasser les démons. Dans le Nouveau Testament, chasser les démons ne consiste pas seulement à exorciser, mais surtout à libérer tous ceux qui, par crainte de la mort sous toutes ses formes, vivent sous l'esclavage du démon (cf. He 2,14-15). 38

La mission comporte ses règles : la gratuité du service, la pauvreté du missionnaire, la dépendance à l'égard de la communauté qui reçoit la mission, la persécution, la confiance envers la Providence (Lc 9; Mt 10).

La vie communautaire est la véritable expérience qui façonne les disciples (Jn 13,13-15; Ac 1,21-22) : le suivre jusqu'à la croix. Se conformer à Jésus, c'est se conformer au Père (Jn 5,19-21) comme artisans, travailleurs, constructeurs de vie parce que les souffrances pascales de Jésus se fondent sur les souffrances du Père, qui livre son Fils, et sur les souffrances de l'Esprit, qui gémit avec toute l'humanité. L'expérience de la vie avec Jésus est ce qui forme les disciples. Il s'agit de se conformer au destin du Fils, qui rend le Père visible et a reçu l'onction de l'Esprit (Jn 11,16; Jn 15,20), de s'approprier sa vie (Ph 3,7-14; Col 2,20-3,5).

Cela se passe dans le cadre de la mission. Si nous envisageons ce que peut signifier accompagner Jésus dans une journée de travail comme celle qui est décrite en Mc 1, 16-45, nous voyons ce que peut signifier se conformer à Jésus. Surtout, cela se passe dans la communion à l'expérience de Dieu Père (*Abbá*), avec les critères qui constituent le fondement de la mission (Mt 11,25-30).

Pour nous, Jésus est le visage de Dieu que nous pouvons voir dans les récits évangéliques. Par son Esprit, nous avons une relation avec lui. Par lui, dans la foi, Jésus nous connaît, et nous le connaissons (Jn 20, 29-30), dans les intercessions que l'Esprit fait pour nous : la Parole vivante dans le monde, que nous pouvons comprendre parce que nous lisons l'Écriture; notre conscience, où il nous parle par nos propres sentiments; la communauté, où le discernement collectif nous permet de comprendre la Parole; la *Règle* à laquelle l'Institut est parvenu dans son discernement; notre propre conscience et notre propre assentiment dans la foi. C'est l'expérience de l'amour communautaire qui nous permet de vivre aujourd'hui l'expérience pascale (Ph 1, 9-11; 1Jn 3,14). C'est là que nous faisons l'expérience du pouvoir de la résurrection dans la mission, de la fécondité de l'association pour le discernement de la mission.

Nous pouvons donc comprendre que l'association est une grâce que nous avons reçue du Christ et par le Christ et que cette grâce consiste en notre capacité de répondre à la séduction de l'Évangile, qui est une profonde admiration devant la dignité de l'homme (RH 10). Nous sommes des sarments de la Vigne. Nous sommes les membres de son Corps.

Contemplant ensemble l'Esprit Saint, personne – association

Nous avons tous fait, une fois ou l'autre, dans la communauté ou dans le district, l'expérience décrite par saint Paul dans 1Cor 12, 1-13. Nous pouvons comprendre que c'est l'expérience de foi qui se trouve à la base de l'association. Dans notre richesse communautaire, nous découvrons l'Esprit Saint, une personne qui agit, stimule et travaille en beaucoup de gens. Plongés dans l'Esprit par le baptême, remplis de l'Esprit par l'eucharistie, nous sommes incorporés, comme membres de son Corps, à la Tête, qui est le Christ.

Dans ce Corps, nous vivons l'expérience merveilleuse de compléter Dieu; il nous complète, et nous le complétons (cf. Col 1, 15-20; 2,9; Ep 1,22ss; 3,19; 4,13; Jn 1,16). Cela se produit à cause de l'amour, qui forme les articulations et les liens puissants de ce Corps (Ep 4,1-16; Col 2,9).

L'Esprit Saint, Nous le proclamons dans notre credo, se fait personne par une relation avec les personnes du Père et du Fils, une relation unique avec deux personnes. Il est cette relation même. Dans sa personne, se réalise la relation du Père et du Fils.

Sa personne est une association de personnes. L'histoire du salut, la vie de l'Église et notre propre association manifestent cet être personnel et sa façon d'être une personne : être un en plusieurs, effectuer individuellement le travail de plusieurs.

Il ressort clairement que ni Jésus, ni l'Église, ni l'eucharistie ni notre association ne peuvent être compris en dehors de la foi. Ce sont des réalités doubles, à la fois immanentes et transcendantes. Ce sont des réalités spirituelles, sacramentelles.

Si nous considérons Jésus dans les récits évangéliques, nous découvrons que c'est l'Esprit Saint qui lui a conféré l'onction pour la mission (Ac 10,38). Mais nous découvrons aussi que c'est l'onction donnée par la résurrection qui le rend Fils de Dieu détenant la puissance (Rom 1,3-4). Jésus a été habilité par l'Esprit Saint, par sa résurrection, pour se transformer en être spirituel donnant la vie (1Cor 15,45), en créateur de liberté (2Cor 3,17).

Nous pouvons dire que ce même Jésus et ses disciples missionnaires et chasseurs de démons ont vécu cette tension d'un pouvoir qui agit dans l'histoire, mais qui éclatera dans toute son activité et universellement efficace dans l'apparition du Royaume, qui commence avec la résurrection. Comme le dit le Concile Vatican II dans *Sacrosanctum Concilium* 5 (cf. LG 1; 48; 59), la condition charnelle de Jésus, unie à la personne du Verbe, fut instrument de notre salut. Cette condition charnelle est la limite du Fils et Verbe tout-puissant. Mais c'est également sa possibilité historique. Et cette chair éclate par suite de la résurrection, comme effusion de l'Esprit (1Cor 15,42-29).

De façon analogue, le caractère charnel de l'Église, son historicité, son caractère institutionnel, est instrument offert à l'énergie de l'Esprit Saint pour être instrument salvifique qui éclatera dans le Royaume de Dieu dans la plénitude, l'unité du genre humain, la réconciliation cosmique, la paix, la justice, la vérité et la vie.

De même, nous pouvons considérer notre propre association pour le service éducatif des pauvres en suivant quelques pistes que la *Règle* actuelle nous offre :

- ✓ Le terreau de nos projets éducatifs scolaires ou extrascolaires, de nos projets sociaux (R 3, 7, 11, 15), qui sont des instruments mis à la disposition de l'action vivifiante de l'Esprit pour le salut des pauvres et la promotion de la justice et de la paix, qui se révéleront universellement efficaces dans l'avènement du Royaume.
- ✓ Le terreau de notre prière personnelle et communautaire (R 69) est un instrument à la disposition des gémissements de l'Esprit pour mener à la liberté de cœur et au discernement, qui se révéleront comme sagesse et liberté totales dans le Royaume.

- ✓ Le terreau de notre chasteté consacrée et de notre célibat (R 27) est un instrument offert à l'Esprit, qui nous libère et qui se révélera pleinement dans le Royaume quand nous serons tous des anges de Dieu.
- ✓ Le terreau de notre pauvreté, par laquelle nous créons la communion⁵ (R 32), est un instrument offert à l'Esprit pour qu'il nous façonne des cœurs de pauvres, ouverts à Dieu pour être ses témoins parmi les pauvres.
- ✓ Le terreau de nos relations communautaires (R 23) est un instrument offert à l'Esprit pour qu'il nous établisse comme signes de l'alliance et de la possibilité de transformer le monde que renferme l'Évangile, qui se révélera, dans toute sa signification, dans le monde nouveau qu'inaugure le Royaume.

Ainsi, il y a dans l'association une grâce que nous devons accueillir et concrétiser : la création d'un NOUS sacramentel⁶. Il ne s'agit pas d'un NOUS créé par notre volonté. Notre liberté reçoit une grâce, un NOUS spirituel qui nous précède et auquel nous sommes invités. Notre fidélité offre le terreau propice pour cette grâce créée par l'Esprit.

Pouvons-nous penser que cette action de l'Esprit soit visible, pour nous et pour les pauvres auxquels nous sommes envoyés, comme signe d'association pour le service éducatif des pauvres? Les Actes des Apôtres parlent de la visibilité spectaculaire de l'arrivée de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Saint Paul parle de la visibilité spectaculaire des dons spirituels dans la communauté de Corinthe. Il ne semble pas que ce type de visibilité soit habituel parmi nous.

Mais nous pouvons rencontrer d'autres modes de visibilité beaucoup plus près de notre façon de vivre. Ce sont l'amour communautaire et le style de vie propre à ceux qui s'unissent par des liens spirituels (Gal 5, 22-23; 1Jn 4,11-14) ainsi que la mission prophétique (2 P 1,21; Mt 10,20). L'Esprit se manifeste par la communauté de ceux qui s'aiment et qui travaillent à la mission.

Évidemment, pour avoir cette visibilité, nous avons besoin de l'esprit de foi, qui est notre façon de bénéficier du don de l'Esprit (Col 1,9; 3,16; L 5). Nous sommes conscients du fait qu'il y a un secret dans notre association, quelque chose de cache, un mystère (1Cor 2,13-16). C'est l'Esprit qui crée le NOUS.

L'Esprit est la communion et la médiation qui communique la communion qui se communique. Le Christ est le médiateur, et l'Esprit Saint est la médiation qui se communique elle-même. L'Esprit est le principe le plus intime qui convertit l'Église, l'Institut et la communauté en sujets. L'Esprit est le principe de ce NOUS typiquement, mais non exclusivement, liturgique. Dans l'Esprit, nous avons accès au Père par le Christ (Ep 2,18). En tant que créateur de ce NOUS, l'Esprit est le lieu et l'instrument de l'accès au Père. C'est la présence immédiate de l'Esprit qui est lien de médiation.

⁵ Deux termes, dont l'absence surprend dans la Circulaire 460.

⁶ Qui, en dernier lieu, tire sa condition de possibilité d'un NOUS plus fondamental, et gratuit, qui est la fraternité universelle.

Regard sur la Trinité immanente

41

Nous sommes maintenant en mesure de pénétrer dans la communion des trois Personnes divines en suivant la route que la révélation d'elles-mêmes nous a montrée. Nous pouvons le faire en considérant toujours aussi la dimension politique de ces façons de parler de Dieu.

Nous proclamons un seul Dieu, c'est-à-dire un seul sujet, un seul centre d'activité en Dieu. Nous proclamons trois Personnes divines, inséparables en ce qu'elles sont et en ce qu'elles font et, en même temps, parfaitement distinctes (DS 528).

Cela signifie que l'unité, mieux encore la communion, précède et fonde chez Dieu la distinction des Personnes. Seule la relation distingue les Personnes. Le nous précède le je.

Par conséquent, nous pouvons admettre que la personne est une affirmation de l'identité dans la mesure où elle est ouverte à un tu et engagée dans un NOUS. La personne n'est pas l'individu; c'est la relation, la référence à un autre (ST 1, q. 34, a.1). La personne est ce qui se passe entre deux entités à l'intérieur d'un NOUS, comme dirait Buber; elle n'est pas le résultat de l'auto affirmation d'un individu isolé.

Nous proclamons aussi ce Dieu comme créateur, ouvert depuis toujours à une communion plus large. Dans cet engagement en matière de communion, Dieu s'est ouvert à deux missions : celle du Fils et celle de l'Esprit. À partir de ces deux missions, nous comprendrons mieux ce qu'est la personne. C'est une possession dans le dépouillement.

Nous devenons des personnes, à l'imitation de Dieu, lorsque, nous possédant, nous nous livrons, continuant à nous posséder après nous être livrés. Nous devenons des personnes dans le cadre d'un exode associatif⁷.

Nous proclamons qu'il y a trois Personnes en Dieu. Nous proclamons qu'il y a trois façons d'être sien, de se posséder, de s'appartenir. Ainsi, « personne » se dit de façon analogique, non de façon univoque.

En Dieu, cette possession de soi-même de chaque personne est une appartenance à la réciprocité constitutive qui fait l'unité de Dieu, sa vie, son activité, qui est un don permanent de soi-même. Chaque personne est un don de soi-même qui passe par l'autre personne pour se donner l'unité du NOUS qui leur est antérieur, un don qui suppose l'accueil en contrepartie. Certaines personnes se constituent les une les autres dans une relation, une circulation de vie dans laquelle chaque personne vit pour et par les autres.

Dans ce mystère de don pour la vie, le Père se vide totalement en son Fils, se livrant complètement à celui-ci pour en faire son égal. Le baiser de cette remise est l'Esprit, personne et lien associatif. La communion, l'association qui s'établit dans la Trinité revêt toujours un

⁷ Cette expression est très juste pour nous référer à l'expérience de Jean-Baptiste de La Salle. La lecture de son testament nous offre cette expression merveilleuse : « les Frères [...] auxquels il (Dieu) m'a uni ». Cela est le NOUS perçu par notre Fondateur et dont l'atteinte nécessitait une réorientation radicale de son cheminement.

caractère de dépouillement, de sortie de soi. Ainsi, le Père se fait le modèle de cette remise virginale et pauvre qui caractérise l'existence historique de Jésus ainsi que de l'action de l'Esprit et de l'Église. Et c'est l'obéissance du Fils et celle de l'Esprit qui font l'histoire de l'exode kénotique du Dieu communion trinitaire.

42

De cette circulation de vie, le monde reçoit sa vie et sa sainteté. Le monde est complément de Dieu même en Jésus Christ, Dieu fait monde. Il y a dans le monde, par la force de la Pâque, qui a éclaté en la seigneurie du Christ comme Esprit, une énergie récapitulative efficace qui continue à faire l'unité du Corps du Christ total, et même du Corps des trois Personnes divines, comme Tertulien ose l'affirmer (PL 1.1206).

Ici se trouve le fondement, la condition de la possibilité et de l'efficacité du pouvoir de notre association : l'association des trois Personnes divines et leur ouverture missionnaire. Le terme « Association » est un des noms de Dieu.

Mais ce qui est unité naturelle en Dieu est chez nous unité créée, fruit de la réponse à la grâce offerte et disponible, avec les limites et les ambiguïtés propres à ce qui est humain et historique. Nous engager par vœu, en association, pour le service éducatif des pauvres, veut dire :

- ✓ Nous ouvrir à l'interpellation du visage du Frère en écoutant celui qui s'expose et qui réclame que nous lui répondions par la création du NOUS comme réponse à la grâce. Découvrir chez les Frères le Dieu qui nous demande la communion et la mission. Instaurer ainsi le dialogue comme horizon de toute réalisation connexe possible.
- ✓ Nous faire Frères les uns des autres en recréant une communion qui nous précède. Comme les Personnes divines ne peuvent exister les unes sans les autres, nous ne pouvons être frères sans les autres. Tout ce qui est nôtre vit de notre relation. Cela exige de développer entre nous l'habitude de nous laisser saisir ensemble par les besoins des pauvres, de nous laisser toucher ensemble par les autres personnes, de nous dévouer personnellement ensemble à ce que nous faisons, afin de créer un signe de la présence salvatrice de la Trinité dans nos maisons et dans nos œuvres. Là où nous pouvons voir une communauté de Frères profondément dévoués au service éducatif des pauvres, nous voyons la Trinité (cf. Saint Augustin, PL 42.958).
- ✓ Prendre l'image de la Trinité comme programme de l'association. Cela signifie être présents avec, dans, pour et par les autres Frères afin d'être présents ensemble dans le service éducatif des pauvres. Cela signifie participer ensemble, dans la différence, pour la communion, participer dans l'égalité de la différence pour la communion; adopter aussi le chemin que Dieu a choisi, le chemin de l'homme, pour tous nos chemins, lesquels sont orientés vers la création d'une humanité solidaire (cf. RH; DinM; DetV; SRS).
- ✓ Se rappeler et reconnaître que la vie et l'ouverture missionnaire de la Trinité, déclenchées par le mystère même de l'amour, qui est toujours passion, se déploient dans un engagement en faveur de la triple liberté : liberté face à tout besoin aliénant, que nous appelons libération; liberté face à toute relation oppressive, que nous appelons communion; liberté orientée vers un avenir absolu, contre lequel les caprices politiques ont l'habitude de s'exercer, que nous appelons projet. La vie de la Trinité est le Royaume.

- ✓ Se rappeler et reconnaître, dans un esprit religieux, que l'association ne vient pas d'en bas, de l'engagement volontaire, individuel ou collectif, par le vœu et sa valeur juridique. L'association vient de la Trinité. Elle vient du Père, par le Fils, dans l'Esprit, en vue du Royaume, pour la gloire de Dieu, qui est la vie de l'homme, surtout du pauvre.
- ✓ Se rappeler et reconnaître dans la foi que l'association est toujours un mystère qui nous dépasse. Elle naît et vit de l'amour répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous a été donné.
- ✓ Se rappeler que l'eucharistie est le sacrement de l'association. Elle est mémorial de la Pâque, représentation et instrument de l'unité pour la mission. Communier au Christ dans l'eucharistie, c'est nous faire ses contemporains, vivre de l'union à ses sentiments, à ses intentions, à ses projets, comme de La Salle nous l'a enseigné.
- ✓ Se rappeler que la Trinité est la source, la forme, la patrie et le théâtre de l'association, c'est-à-dire que ce qui est commun vient en premier et que les différences entre nous viennent ensuite. Par conséquent, nous devons répondre par un effort de fidélité pour devenir experts en discernement, en action unanime, en dialogue intime, en résolution de conflits d'une façon qui nous transcende, en définition de critères communs, en obéissance cordiale à ce qui a été discerné, en stabilité dans l'union. C'est ce que nous enseigne l'expérience lasallienne de 1691 à 1694.

43

Marie, modèle de l'association pour le service éducatif des pauvres

Si nous contemplons l'image de l'Annonciation, nous pouvons voir Marie recueillie dans un acte de foi profonde, dans une réceptivité active qui répond, par l'Esprit, à la volonté du Père pour s'offrir comme instrument de l'incarnation de l'énergie du Fils - Verbe de Dieu. Habituellement, on la représente tenant entre ses mains un écheveau rouge, le fil de l'histoire qui défile entre ses mains, dans le silence de sa prière. Un rayon de lumière vient d'en haut et pénètre dans ses entrailles ou dans son cœur. Parfois, le message de l'ange est comme une onde qui la pénètre et la féconde. Souvent l'attitude de Marie indique, par une légère inclinaison, sa réceptivité.

Dans ce mystère, Marie devient le modèle par excellence de tous ceux que la médiation de l'Esprit Saint unit au Christ. Elle devient, dans ce mystère, subjectivité normative pour tous les croyants dans notre relation avec la Trinité. Son acte de foi est le fondement subjectif parfait de chacun des actes de foi personnels qui se produisent dans la communion des saints.

Dans son mystère d'épouse virginale, Marie, centre spirituel conscient d'une décision libre et raisonnable, l'acceptation de la maternité divine, exprime d'une façon supérieure la subjectivité de l'Église. Le caractère virginal de cette conception en souligne la gratuité. En cela réside un parallèle avec l'acte éternel du Père qui engendre le Verbe. Et c'est aussi une nuance qui s'exprime dans notre façon consacrée⁸ de vivre l'association pour le service éducatif des pauvres.

⁸ Pas seulement par le vœu de chasteté, mais aussi par celui de pauvreté et, surtout, par le style de vie consacrée, qui considère et vit l'existence selon l'esprit des béatitudes.

Dans sa subjectivité, Marie avançait comme pèlerine de la foi⁹ (cf. LG 58; RMa). Ainsi, elle se transforme, comme un nouvel Abraham (cf. Rm 4,17-21), en mère des croyants. Son mystère de sponsalité s'ouvre sur la maternité, qui est sa consécration : une disponibilité permanente à l'Esprit Saint en vue de la croissance du Corps du Christ. Ainsi, l'épouse de l'Esprit Saint est sa coopératrice pour engendrer un Corps pour la Tête, qui est son Fils. Cette consécration est vécue dans une association stable, d'abord avec Joseph, puis avec les disciples de Jésus, hommes et femmes, à la suite de celui-ci.

Au pied de la croix, Marie, qui reçoit de nouveau l'Esprit, cette fois en compagnie de deux autres croyants, devient l'associée de Jésus dans la rédemption. C'est son ministère comme laïque : collaborer à la naissance du premier nous ecclésial, à la première association pascalle.

Chanter le Magnificat avec elle nous invite à célébrer notre association pour le service éducatif des pauvres. Avec elle, nous reconnaissons notre pauvreté et notre disponibilité pour l'action salvatrice de Dieu. Avec elle, nous nous offrons virginalement à l'action de l'Esprit. Avec elle, nous reconnaissons le plan de prédilection de Dieu pour les pauvres et, avec elle, nous nous offrons pour parcourir les chemins du Royaume.

Les vérités sur la très sainte Vierge étant typologiques, la contemplation de sa mission dans l'histoire du salut est aussi la contemplation de la nôtre. Il nous incombe, comme association, de faire naître le Corps du Christ, qui est l'Église des pauvres. Il nous incombe aussi, comme association, de nous soutenir au pied de la Croix, en nous joignant à la douleur du Peuple de Dieu crucifié. Mais il nous incombe surtout, comme association au service éducatif des pauvres, de détacher de la croix les crucifiés d'aujourd'hui et d'espérer la résurrection du Peuple de Dieu.

Bibliografía

Bauman, Zygmunt (2006) *Comunidad. En busca de seguridad en un mundo hostil*. Siglo XXI. Madrid.

Boff, Leonardo (1990) "Trinidad" en Ellacuría, I.-Sobrino, J. *Mysterium Liberationis. Conceptos fundamentales de Teología de la Liberación*. Trotta. Madrid.

Forte, Bruno (1996) *Trinidad como historia*. Sígueme. Salamanca.

Guevara, Ivonne – Bingemer, María Clara (1990) "María" en Ellacuría, I.-Sobrino, J. *Mysterium Liberationis. Conceptos fundamentales de Teología de la Liberación*. Trotta. Madrid.

Gil Larrañaga, Pedro María (1998) "La consagración del Hermano: un tema que la Declaración no dejó cerrado". En Hermanos de las Escuelas Cristianas. *El Hermano de las Escuelas Cristianas en el mundo actual 30 años después*. CVS. Madrid.

⁹ La magnifique méditation de Jean-Baptiste de La Salle sur la naissance de Notre-Dame relie ce pèlerinage à la conception de la Marie dans le ventre d'Anne (MF 163). Au-delà du théologoumène (discussions théologiques) UN TEOLOGUMENO NO ES UNA DISCUSIÓN SINO UNA VERDAD TEOLÓGICA ACEPTADA EN UN MARCO CULTURAL DADO PERO NO DEFINIDA NI REVELADA EXPRESAMENTE qui sert de fondement, les considérations sur la consécration prononcée par notre Fondateur demeurent pertinentes.

Lipovetsky, Gilles (1983) *L'ère du vide: Essai sur l'individualisme contemporain*. Gallimard.

Martínez de Ilarduia, Juan Mari (2000) *Perijóresis. Comunión de personas, modelo de toda comunidad*. ITVR. Vitoria.

Moltmann, Jürgen (1983) *Trinidad y Reino de Dios. La doctrina sobre Dios*. Sígueme. Salamanca.

Mühlen, Heribert (1974) *El Espíritu Santo en la Iglesia*. Secretariado Trinitario. Salamanca.

Navone, John (1989) *Self-giving and Sharing. The Trinity and Human Fulfillment*. The Liturgical Press. Collegeville. MN.

Rahner, Karl (1977) "El Dios Trino como principio y fundamento trascendente de la Historia de Salvación" en *Mysterium Salutis. Manual de teología como Historia de la Salvación*. Volumen II. Cristiandad. Madrid.

Rosales, Raúl (1993) "Trinidad y liberación." En Revista *Testimonio* n° 139. Septiembre-Octubre.

Silanes, Nereo (1993) "Trinidad e Iglesia. Comunión trinitaria, eclesial y pastoral." En Revista *Testimonio* n° 139. Septiembre-Octubre.

Von Balthasar, Hans Urs (1964) *Ensayos teológicos II. Sponsa Verbi*. Ediciones Guadarrama. Madrid.

Zubiri, Xavier (1997) *El problema teológico del hombre: cristianismo*. Alianza Editorial. Fundación Xavier Zubiri. Madrid.

Sigles

DetV : Lettre encyclique de Jean-Paul II, *Dominum et Vivificantem*, sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Église et du monde, 1986.

DinM : Lettre encyclique de Jean-Paul II, *Dives in Misericordia*, sur la miséricorde divine, 1980.

LG : Constitution dogmatique du Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, Sur l'Église, 1964.

RH : Lettre encyclique de Jean-Paul II, *Redemptor Hominis*, au début de son ministère pontifical, 1979.

RMa : Lettre encyclique de Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, sur la bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche, 1987.

SRS : Lettre encyclique de Jean-Paul II, *Sollicitudo Rei Socialis*, à l'occasion du 20e anniversaire de l'encyclique *Populorum Progressio*, 1987.